

Lumière sur...



la sculpture en Bourgogne de la fin du XIV^e au début du XVI^e siècle

La sculpture, un art majeur en Bourgogne

Dans le remarquable épanouissement qui caractérise la sculpture française à la fin du Moyen Âge, la Bourgogne occupe certainement une place privilégiée. D'abord par l'abondance de sa production : ainsi, près de la moitié des églises du département de la Côte-d'Or possèdent au moins une statue du XV^e ou du début du XVI^e siècle.

Ensuite par la qualité générale de ces œuvres, parmi lesquelles se distinguent quelques réalisations d'exception : en premier lieu, à Dijon, *le Puits de Moïse* de Claus Sluter, que l'on s'accorde à compter parmi les sommets de la statuaire de tous les temps. Enfin par l'existence de sources documentaires de premier ordre, qui permettent, peut-être mieux qu'ailleurs, d'en connaître auteurs, dates et grands chantiers.

Un atelier ducal novateur et virtuose

Les comptes de l'administration de la Bourgogne ducal nous livrent les noms des « imagiers » qui travaillèrent pour les ducs, à la chartreuse de Champmol* et dans leurs résidences : Jean de Marville de 1372 à 1389, Claus Sluter de 1389 à 1406, Claus de Werve de 1406 à 1439, Jean de La Huerta de 1443 à 1456, Antoine Le Moiturier de 1456 à

1470. C'est à partir de la succession des responsables de l'atelier ducal que se construit la chronologie de la sculpture bourguignonne. On peut noter que les trois premiers artistes sont originaires des Pays-Bas, comme plusieurs de leurs collaborateurs. Jean de La Huerta était aragonais, Antoine Le Moiturier a commencé sa carrière à Avignon.

Les tombeaux* de Philippe le Hardi (réalisé de 1381 à 1410) et de Jean sans Peur (de 1443 à 1470) ont mobilisé les cinq responsables successifs de l'atelier ducal pendant plusieurs décennies. Malgré les incertitudes qui demeurent sur ce qui revient à chacun de ces maîtres ou à leurs collaborateurs, ils peuvent constituer un point de départ pour décrire les caractéristiques stylistiques principales de la sculpture bourguignonne.

A travers les pleurants des deux tombeaux (fig. 1a à 1f) apparaissent :

- la conception de figures rendues avec un fort sentiment de volume, et s'inscrivant volontiers dans les trois dimensions ;
- le goût pour des drapés le plus souvent très épais et complexes, mais parfois très verticaux et fluides, évoluant vers des plis plus géométriques ;
- le réalisme des détails rendus avec la plus grande exactitude et une grande maîtrise technique : physiologies, coiffure, costumes ou accessoires, rendu des matières...

- une recherche d'expressivité qui rend compte des sentiments et des émotions des personnages à travers leurs expressions et leurs attitudes.

D'autres clients pour les imageurs ducaux et leurs ateliers

Si Jean de Marville et Claus Sluter n'ont semble-t-il travaillé que pour Philippe le Hardi, leurs trois successeurs ont aussi répondu aux commandes émanant de membres de la cour ducale, tant laïcs que religieux, aussi bien en Bourgogne qu'en Franche-Comté. Par exemple, Claus de Werve a travaillé à Poligny (Jura) pour Jean Chousat, Jean de La Huerta à Rouvre-en Plaine (Côte d'Or) pour Jean Machefoing, Antoine Le Moiturier à Autun (Saône-et-Loire) pour le cardinal Guillaume Rolin. Leurs ateliers ont probablement travaillé pour une clientèle encore plus diversifiée de religieux et de laïcs, qui affirmaient leur foi – et leur statut social – à travers de nombreuses commandes. Des types de statues, des caractéristiques stylistiques se sont donc diffusés très largement. *La Vierge de Pitié* dite de Saint Bénigne (fig. 2) ressemble de très près à celle de la chapelle de l'Hôpital de Dijon datée de 1453, attestant du succès des modèles les plus appréciés.



C'est à l'atelier de Claus de Werve que l'on attribue un ensemble de statuette de bois dont le musée de Dijon conserve un exemplaire, représentant probablement *saint Louis de Toulouse*, (fig. 3). La proximité avec les pleurants est évidente. L'ensemble devait constituer un retable, provenant de l'abbaye de Theuley (Haute-Saône), vers 1420-1430 : il est probable que l'exemple des retables de la chartreuse de Champmol*, œuvres flamandes exportées en Bourgogne, aura suscité des variantes locales.

Le très beau *saint Luc écrivant* (fig. 4) témoigne aussi de l'influence de Claus de Werve, que dénotent les drapés souples généreux, l'expression à la fois visionnaire et sereine du visage, le rendu du poil du bœuf. Il n'est cependant pas possible d'établir si cette remarquable pièce sort de son atelier ou si sa manière pouvait être reprise par d'autres sculpteurs.



Des œuvres en quête d'auteur

L'existence d'ateliers forts actifs est rendue évidente par le grand nombre de sculptures qui partagent, malgré des degrés de qualité variable, des caractéristiques communes et localisées dans une aire géographique déterminée, mais elles demeurent anonymes. Ainsi la *Sainte Iisant* (fig. 5), avec son drapé anguleux, son visage plein et légèrement maussade, ses yeux aux paupières inférieures gonflées et surtout sa chevelure relevée de boucles en crocs, se rattache à la production d'Autun.

Dans sa richesse et sa variété, la sculpture bourguignonne est pourtant loin de se résumer à l'influence des imageurs au service des ducs. A travers d'autres sources d'archives, comme par exemple les registres d'imposition, il est possible de repérer d'autres ateliers, comme à Dijon celui de Jehannin Fouquerel ou de Guillaume Chandelier : malheureusement, aucune œuvre connue ne peut leur être attribuée et leur personnalité artistique reste un mystère.



- 1a. *Evêque*, pleurant n° 5 du tombeau de Philippe le Hardi. inv CA 1416
- 1b. *Chartreux*, pleurant n° 40 du tombeau de Philippe le Hardi.
- 1c. *Pleurant* n° 21 du tombeau de Philippe le Hardi.
- 1d. *Chartreux*, pleurant n° 9 du tombeau de Philippe le Hardi.
- 1e. *Pleurant* n° 56 du tombeau de Jean sans Peur. inv CA 1417
- 1f. *Pleurant* n° 78 du tombeau de Jean sans Peur.
2. Bourgogne, milieu du XV^e siècle, *Vierge de Pitié*. inv 4897
3. Atelier de Claus de Werve, vers 1420, *Saint Louis de Toulouse*, élément du retable de Theuley, noyer. inv G92
4. Atelier actif à Autun, fin du XV^e siècle, *Sainte Iisant*. inv 3928 bis
5. Atelier ou suite de Claus de Werve, deuxième quart du XV^e siècle, *Saint Luc écrivant*. inv 2820